**Septembre 2019**

Éditorial

Quartier quelque peu excentré de Chaville et de ce fait moins connu, nous vous proposons dans ce numéro d'évoquer le quartier de l'Ursine.

Ce quartier, enserré dans un vallon bordé sur trois cotés par la forêt de Meudon, présente la particularité administrative d'être à cheval sur deux communes et deux départements. Ici, l'évocation de ce quartier ne porte que sur sa partie chavilloise.

Après une rétrospective de l'évolution de l'habitat de ce quartier, nous vous présentons l'histoire au cours des derniers siècles du seul étang encore existant totalement chavillois : l'étang de Brisemiche. Créé de toute pièce, comme une douzaine d'autres, pour l'alimentation des jets d'eau du château de Michel Le Tellier, cet étang a connu au cours du dernier siècle une histoire singulière et difficile. A plusieurs reprises, il a failli disparaître.

Autre point d'attrait de ce quartier par le passé mais aujourd'hui largement oublié : la source ferrugineuse de Chaville. Très prisée au XIXème siècle et jusque dans les années 30, elle a totalement disparu du paysage chavillois ... alors qu'elle existe toujours et continue de couler !

Nous continuerons également d'aborder l'histoire de Chaville de manière décalée à travers un nouvel épisode de notre **bande dessinée** ! Nous évoquerons aujourd'hui un épisode, un peu légendé, sur l'exaspération de certains Chavillois par les chasses royales à la veille de la Révolution et finalement ses conséquences sur Chaville ...

Vous retrouverez également, en page finale, notre clin d'œil « Avant ... maintenant »

En complément, n'oubliez pas de venir visiter régulièrement notre site internet (www.arche-chaville.fr) et de nous écrire pour nous faire part de vos remarques, de vos suggestions, de vos questions ou de vos recherches (arche.chaville@laposte.net.)

M. Josserand

Actualité de l'ARCHE

- À noter dans vos agendas pour cette fin 2019 !
 - le **7 septembre** prochain l'ARCHE sera présente au Forum des Associations ;



- Pour les prochaines **Journées Européennes du Patrimoine (21/22 septembre)**, l'ARCHE vous propose de participer à des ateliers dans son local ou à une promenade-découverte « Sur les traces des étangs du château de Chaville en forêt de Meudon ». **Pour les horaires précis, pensez à consulter régulièrement notre site !**

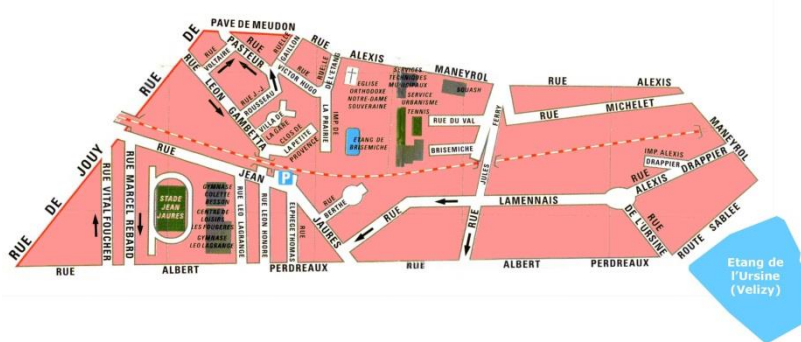
- Du 15 au 29 novembre, l'ARCHE vous présentera sa nouvelle exposition portant sur le quartier de l'Ursine

à la cafétéria de l'Atrium.

Vous pouvez venir nous **rencontrer dans notre local tous les mardis matin de 10h à 12h et le premier samedi de chaque mois, de 10h à 12h (hors vacances scolaires)**. *Pour connaître les dates exactes, reportez-vous à notre site.*

L'URSINE : histoire de l'habitat

1. LE TERRITOIRE



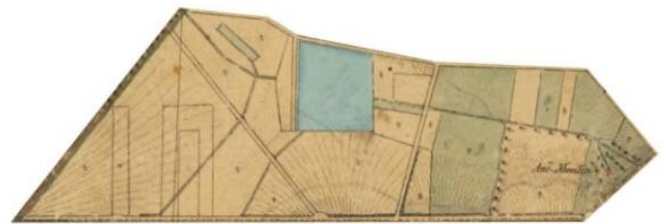
Le quartier de l'Ursine est situé au sud-est de la ville de Chaville, il présente une forme allongée d'est en ouest et est enclavé dans la forêt de Meudon. Il est bordé en grande partie par les rues de Jouy, Alexis Maneyrol et Albert Perdreau. Cette dernière est frontalière avec le quartier de Vélizy-bas. L'étang de l'Ursine, qui donne son nom au quartier, se situe sur le territoire de Vélizy-Villacoublay (Yvelines).

2. AVANT 1800

A la préhistoire, on trouve quelques traces d'activité humaine découvertes en bordure de forêt lors de fouilles à proximité de l'étang d'Ursine (silex). C'est notamment là qu'a été retrouvée la « pointe de Chaville » (*visible au musée de Saint Germain en Laye*)

Au moyen âge, le village de l'Ursine, où vivent une centaine d'habitants, se situe approximativement à l'emplacement actuel de l'étang. Son origine est antérieure à celle du village de Chaville et on en retrouve des mentions à l'époque romaine sous le nom d'Idcina puis Ursina.

Vers 1674, le village de l'Ursine est détruit sur ordre de François Michel Le Tellier, seigneur de Chaville, qui vient d'acquérir le fief d'Ursine, pour la réalisation d'un grand parc de chasse autour de son château et de la création d'étangs artificiels qui servent de réservoirs pour les jeux d'eau. L'église sera déplacée vers le plateau de Vélizy (église désaffectée près de la mairie).



Cadastral royal au XVIIIème siècle

3. DE 1800 A 1900



Le **pavillon d'Ursine**, situé au bord de l'étang, devient successivement un pavillon de chasse puis, au début du 19^e siècle, un atelier métallurgique qui emploie 60 personnes. Vers 1870, il est détruit et un restaurant-guinguette est construit en face (restaurant acheté vers la fin du siècle par Louis Barraud).

Les glacières, créées près de l'étang de Brisemiche par Le Tellier, sont modernisées pour la commercialisation de la glace sur Paris.

On trouve également quelques **huttes de bûcherons** dans la forêt. Il y a **peu d'habitations pérennes jusqu'en 1880** et le quartier est notamment constitué de pâturages pour le haras de Gaillon situé à proximité.



4. DE 1900 A 1930



En 1900, le quartier de l'Ursine est encore peu développé : **une vingtaine de maisons, principalement en meulière, abritent cent dix personnes.** Il va se développer fortement durant cette période et atteindre 2 000 habitants vers 1930. La construction de la ligne des Invalides coupe le quartier en deux. Les débris du tunnel constitueront la plateforme du futur stade municipal. Grâce au développement du transport ferroviaire et de la nouvelle gare de Chaville-Vélizy, la population augmente également le week-end car les parisiens

aiment venir prendre l'air autour de l'étang et en forêt, et se distraire dans les nombreuses **guinguettes du quartier.**

La **rue de Jouy** se borde d'immeubles de ville avec des commerces au rez-de-chaussée. Le quartier de la rue Gambetta se construit (villa de la gare, clos de la petite Provence).



5. DE 1930 A 1955



Durant cette période, le territoire se densifie par sous quartiers.

Vers 1935 un lotissement est construit pour le personnel de la ligne Paris-Invalides-Versailles par les chemins de fer de l'État : « le Petit Bocage » (actuellement rues Marcel Rebard et Vital Foucher).

Afin de déconcentrer la population chavilloise, regroupée surtout tout au long de l'avenue Roger Salengro, il est décidé d'implanter un immeuble d'habitat social dans le quartier excentré et peu habité de l'Ursine. Cet immeuble social, terminé en 1955, est situé rue Sablée face à l'étang.

La grande évolution est marquée par l'arrivée importante d'étrangers : Italiens, Roumains, Hongrois, Russes s'y installent par familles entières dans les rues Maneyrol et Lamennais. La plupart d'entre eux travaillent dans les métiers du bâtiment ou de l'aviation à Vélizy-Villacoublay.



6. DE 1955 A 1985

Le territoire se transforme, **les pavillons s'agrandissent, se modernisent et comblent les terrains non construits restants.** Les premières résidences voient le jour, par exemple la résidence de l'Étang, rue Alexis Maneyrol où 55 appartements sont construits en 1965 autour de l'étang de Brisemiche, dont la superficie est fortement réduite.

7. DE 1985 A NOS JOURS

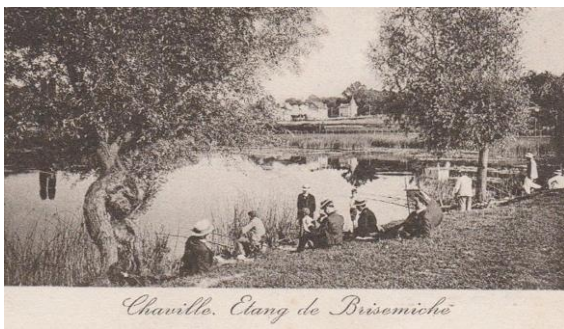
Environ 1 000 foyers sont recensés en 2015 pour 3 920 habitants. Tous les terrains sont occupés, essentiellement par des maisons particulières entourées de jardins. Comme prévu au PLU, pour les années futures, la construction de nouvelles résidences sera possible (rue Alexis Maneyrol par exemple).

BRISEMICHE : dernier étang de Chaville

Au début du XVIII^e siècle, en remontant la rue Colin Porcher, devenue rue Alexis Maneyrol, on trouvait face à la forêt un plan d'eau de superficie semblable à l'étang de l'Ursine qui portait le nom d'étang « de Chaville ». Il faisait partie d'une suite d'étangs imaginés par Le Tellier pour alimenter, par un système hydraulique composé de différents déversoirs, les jardins et les bassins du château de Chaville.

Rebaptisé par la suite étang de "Brise-miche" ou "Brisemiche", ce lieu était très apprécié à la belle saison et les pêcheurs s'y retrouvaient nombreux.

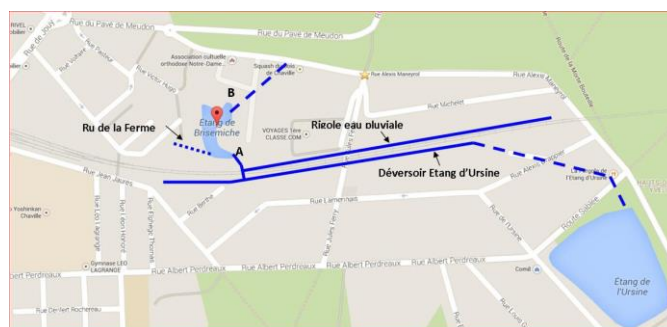
Lors de fêtes nautiques, le public pouvait assister à des joutes à la lance sur des bateaux amenés spécialement pour ces jeux très prisés par les Chavillois.



À cette époque le propriétaire de l'étang était M. Albert Valéry Harel, Président à la cour d'appel de Paris. Suite à la déclaration d'utilité publique pour la construction de la ligne de Chemin de Fer Issy les Moulineaux – Viroflay (14 Juin 1897), le tribunal de première instance de Versailles prononce, le 28 décembre 1897, l'expropriation d'une partie de la propriété de M. Harel.

Cette procédure s'accompagnait d'un engagement des chemins de fer de l'ouest à respecter la servitude perpétuelle d'alimentation de l'étang de Brisemiche depuis son départ de l'Ursine.

À l'origine c'était un « aqueduc » à ciel ouvert qui déversait les eaux de l'étang de l'Ursine dans celui de Brisemiche. En 1936, il est remplacé par une canalisation en ciment armé qui longe la voie SNCF jusqu'au niveau du club de tennis, puis passe sous les rails pour rejoindre l'étang de Brisemiche (plan d'alimentation de l'étang ci-dessous)



Source Chaville Environnement

L'ÉTANG ET LE TERRAIN ATTENANT FONT ENSUITE L'OBJET DE VENTES SUCCESSIVES :

En 1902 et 1918 la Société des Glacières de Paris fait l'acquisition de deux autres parcelles de terrain de M. Harel.



En 1924, la « Société Civile Immobilière de Chaville G.M. » fait l'acquisition des terrains et bâtiments propriétés de la « Société des Glacières de Paris » mais également de l'étang de Brisemiche et ses berges.

La SCI est dissoute, en 1945, et partagée en deux lots de valeurs égales au profit de M. Gougeon et Mme Lair.

En 1951 le lot de Mr Gougeon est vendu à la STPV (paveurs versaillais) qui comble une partie de l'étang pour construire une usine fabriquant du ciment et du béton.

Le site est acheté par la ville de Chaville en 1974. Elle y fera construire par la suite un club de tennis avec cinq terrains. Malheureusement, lors de ces travaux, deux alimentations de l'étang seront condamnées et les servitudes supprimées.

Par ailleurs, le lot de Mme Lair est vendu en 1963 à la SCI 20 rue Alexis Maneyrol qui construit une résidence en réduisant la superficie de l'étang.

D. Pavan et D. Michet



ÉVOLUTION DE LA SUPERFICIE DE L'ÉTANG DE BRISEMICHE AU FIL DU TEMPS



1926



1951



2015

LA SOURCE FERRUGINEUSE DE CHAVILLE

Chaville s'enorgueillit comme beaucoup de communes avoisinantes de la possession d'une source ferrugineuse. L'eau est filtrée par les sables de Fontainebleau qui se trouvent colorés par la présence d'oxydes de fer, ce qui conduit à des eaux ferrugineuses.

Nous ignorons à quelle date celle de Chaville a commencé à être exploitée, mais son implantation laisse penser que ce fut très tôt.

Nos grands ancêtres de l'époque néolithique avaient établi une de leurs résidences chavilloises à 200 m à vol d'oiseau de l'étang et descendaient tout à proximité pour tuer les bêtes venues boire à l'étang Colin Porcher et attraper quelques poissons. Toutefois je n'oserais affirmer qu'ils préféraient s'abreuver à la source plutôt qu'à l'eau de l'étang.



SOURCES

Avant l'arrivée de l'eau potable distribuée par canalisations à la fin du XIX^e siècle, les habitants utilisaient l'eau des puits et des sources. En forêt de Meudon ainsi que sur les coteaux, les sources sont nombreuses. Certaines sont captées, comme celle qui nous intéresse. L'enseigne de la guinguette où elle se situait était « À la source ferrugineuse » car l'eau était chargée de fer. Cette source alimente la plupart des habitants de l'Ursine au moins jusqu'en 1928, date où monsieur Barraud, propriétaire de la guinguette et surtout maire de Chaville, propose l'extension du réseau d'eau potable (réalisée en 1931). Celui-ci à l'époque n'arrivait pas à la hauteur de l'étang de Brisemiche. Il est certain que de nombreuses personnes ont continué, plus tardivement, à remplir des bouteilles à la Source pour bénéficier de ses vertus.

QUALITÉ THERMALE DE LA SOURCE

Il faut se rappeler que jusqu'à une période récente les eaux minérales étaient considérées comme des eaux médicamenteuses et, de ce fait, considérées comme bonnes pour la santé.

La fin du XVIII^e siècle est la grande période du thermalisme, l'eau de Chaville n'échappe pas à la vigilance de la Faculté ce qui conduit, par exemple, le docteur Piorry P-A dans « la médecine du bon sens » en 1867 à la préconiser pour le traitement de l'hydrémionévrie : *Ajoutez, si vous le voulez // du fer réduit, des pilules martiales ou du vin chalybé// de l'eau ferrée des eaux de Forges, de Passy ou de Chaville.* **Il ajoute en appendice : Il existe à Chaville, près de l'étang et de la maison du garde, abandonnée, une source abondante d'une eau ferrugineuse que j'ai souvent prescrite avec avantage. Seulement cette localité est très marécageuse, il ne faut pas la fréquenter le soir ; et pour avoir négligé cette précaution, j'y ai contracté une splénopathie grave et une fièvre intermittente...**

EXPLOITATION DE LA SOURCE FERRUGINEUSE

C'est surtout l'apparition des chemins de fer amenant les Parisiens au bord des étangs qui vont la faire connaître (vers 1840) ; les guinguettes qui suivront accentueront sa renommée (à partir de 1850). De tous les restaurants, celui appelé plus tard Barraud est construit en 1872 et sera le plus renommé. Mais jusqu'en 1897 c'est monsieur Walch qui est propriétaire à cette époque et qui annonce fièrement que l'on trouve dans son établissement « des chambres meublées » et une source ferrugineuse. Cette source est surtout publicitaire, car son débit n'a rien à voir avec celui d'une source thermique. C'est Monsieur L Bonnard qui deviendra ensuite propriétaire de la guinguette et de la source.

Le rédacteur de l'**association des amateurs photographes** qui, après une randonnée sous la pluie, écrit : *Je ne vous dis pas ce que fut le déjeuner, vous connaissez les agapes pantagruéliques de la SEAP. Cela rechauffe surtout*



lorsqu'on est mouillé. Menu assez copieux et de saison fricassé de poule d'eau, pomme de terre à l'eau, Salade bien trempée et sur la table quelques bouteilles d'eau de Vichy, de Vittel et de Chaville, café à l'eau et eau-de-vie ! Que d'eau, que d'eau !

UN LIEU DE RASSEMBLEMENT OUVRIER, POLITIQUE, ACCESSOIREMENT D'AGAPES ET DE LOISIRS.

Si l'objectif pour se donner bonne conscience est d'aller boire à la source, nous ne possédons pas de cartes postales montrant des « curistes ». Seuls le Patron et ses employés se prêtent à sourire au photographe. Sur la carte ils remplissent des bouteilles sans doute pour le plus grand plaisir des enfants.

Mais tout le monde vient pour s'amuser sous le prétexte d'écouter les grands discours des loges maçonniques, du parti socialiste, des syndicats ouvriers. Certains déjeuners tel celui de la loge du 25/7 /1900 dépassent les 300 invités.

8 août 1897 — Annonce d'une Grande fête champêtre des Loges maçonniques au Restaurant Walch dans le journal le Libéral : *Les membres la Loge maçonnique la Justice du Grand Orient, leurs femmes, leurs enfants et leurs amis sont invités à prendre part à une Fête champêtre, dans les bois de Chaville, le dimanche 8 août 1897.*

L'apéritif se prendra de onze heures à midi et demie, dans l'établissement Walch. Il est bien entendu que chacun apportera ses vivres solides (saucisson, conserves, jambonneau, veau, volailles, pâtés, fromages, etc.). Quant aux liquides ils seront assurés par les soins des commissaires, MM. Férès et Dormoy. Le pain sera débité également sur place, ainsi que les chansons des artistes amis que l'on peut amener à l'oeil. Les célibataires seront acceptés — sans provisions — dans les familles et paieront leur tournée.

Départ de Paris. Heures des trains. Saint-Lazare : 9 h. 25 et 10 h. 25 ; Montparnasse : 9 h. 05 et 10 h. 05.

Les bicyclistess ont une très belle route pour venir au rendez-vous.

Signe de ralliement pour cette réunion amicale : Fleur à la boutonnière.



La commune de Chaville n'est pas la dernière à s'amuser !

Le 14 juillet 1906 : Chaville organise une fête démocratique destinée à célébrer la victoire de la république aux dernières élections, avec, en 1906 et 1907 le programme suivant : enlèvement d'un ballon, feux d'artifice, bal à grand orchestre, concert, jeu de la lanterne garnie, course aux œufs, course en sacs, jeu de marmite, de pomme, tombola, embrasement du lac...



La première carte montre que « la terrasse » du restaurant débordait facilement sur les bords de l'étang. Cela peut se comprendre quand on voit l'état du sol du dancing. La source s'écoule toujours dans les jardins de la propriété en dessous du restaurant.

LA SOURCE LIEU DE RENDEZ-VOUS ET DE POÉSIE

La bibliothèque de la ville de Paris possède plusieurs prospectus, datés de 1904, portant l'inscription suivante (ci-dessous) ainsi que la publicité (au centre ci-dessous) publiée dans le Parisien du 21 août 1939.

Dans la forêt de Meudon, près de Chaville, les promeneurs peuvent longer plusieurs étangs aux eaux vertes et poissonneuses. Non loin de l'étang d'Ursine se trouve un jardin ouvert à tout venant. En son milieu se dresse un arbre géant, qui attire tous les regards. Et celui qui s'en approche a la surprise de découvrir à son pied une source qui jaillit parmi quelques roches et les racines de l'arbre qui forment une espèce de grotte. L'eau est ferrugineuse et très goûtée des visiteurs et des habitants alentours.



Bois de Chaville
Pavillon de l'Ursine
Source ferrugineuse
Endroit le plus frais de la forêt
Jardins et Bosquets
On peut apporter son manger

L. Bonnard, propriétaire

Ah ! Comme il court le chemin,
Le chemin allant à la source,
On le franchit au pas de course,
L'on but dans le creux de la main.
« Oh ! la bonne eau ferrugineuse ! »
Dit notre Mentor, en riant ;
« Buvez ! » reprit-il, s'écriant :
« Goûtez, comme elle est savoureuse ! »

« Mais revenons à notre promenade. Au sortir du village, nous nous arrê tâmes entre les étangs et les bois, auprès d'une source ferrugineuse dont l'eau pétillante et fraîche est fort agréable à boire. Je la recommande aux amateurs qui s'égareront dans ces endroits. Il y avait autour de la source une palissade avec du gazon et une manière de jardin, le tout ombragé de beaux arbres. A l'un de ces arbres un écriteau évidemment rédigé, malgré son apparent illogisme par un profond observateur :

Avis

*La source et l'enclos n'étant pas propriété du gouvernement,
Défense d'arracher les fleurs et de grimper aux arbres*

Nous n'arrachâmes pas les fleurs, nous ne grimpâmes pas aux arbres, on s'assied un moment, on boit dans le creux de la main, chacun à tour de rôle, et on repart ».

(Paul Arene : Paris ingénu 1882)



La première carte montre le service d'eau avec un « garçon » qui va approvisionner les tables « au verre ». La seconde illustre « le bar » où l'on ne sert pas que de l'eau et où on peut commander les cartes postales prétextes à cette venue.

Les peintres ne manquent pas. En 1875, le sieur Poupinet, propriétaire de la ferme de Gaillon dont les terres au lieu-dit la source ferrugineuse encerclent la Source, intente un procès à un dénommé Garnier pour être allé peindre un arbre.

P. Levi-Topal

Qui part à la chasse...

Depuis la construction du château de Versailles, les forêts environnantes avaient été aménagées en terrains de chasse. Cependant, les cerfs échappaient souvent à leurs poursuivants en se réfugiant dans les étangs.



Lassé de revenir sans gibier, Louis XVI ordonna l'assèchement de ces zones marécageuses.

Pas question
de chasser
en barque !



Les travaux débutèrent et, bientôt, seuls quelques étangs subsistèrent, dont l'étang d'Ursine.

Ce 14 juillet a été tout
sauf fructueux.

Ah non, ici
c'est complet !



Les chasses purent reprendre de plus belle, à la grande joie des chasseurs... et au grand désarroi des paysans dont les champs servaient de terrain de jeu aux nobles.



En 1789, les cahiers de doléances du Tiers-Etat appelèrent à interdire la chasse dans les terres ensemencées ou en culture.

Après la suppression des privilèges féodaux, le 4 août 1789, les roturiers obtinrent le droit de tuer du gibier jusque dans les réserves royales.



Ça fait moins de récoltes dévorées et plus de viande dans l'assiette !

Si même le Tiers-Etat s'y met, on n'est pas sorti de l'auberge !

T'es rigolo, toi ! C'est le sang qui te descend à la tête ?

Une légende raconte que, quelques années plus tard, un cabaretier aurait refusé à des nobles de les laisser entrer sur sa propriété où un cerf se serait réfugié.



Le premier qui piétine ma propriété, je lui fais avaler son cor de chasse !

Une place Saint-Hubert aurait ensuite été inaugurée à l'endroit où le cerf aurait été sauvé.



Ils ont choisi le Saint patron des chasseurs... célèbre pour avoir tenté en vain de rattraper un cerf. Si ce n'est pas une boutade à notre rencontre, alors j'ignore ce que c'est !

Suite à la révolution de 1848, un arbre de la liberté (un chêne en l'occurrence) fut planté sur cette même place.



AVANT... MAINTENANT



Vous voyez devant une maison de campagne de Parisien, au début du siècle dernier, au 2 de la rue Michelet un personnage pas très visible sur la photo. Il se reposait chez son oncle. Il s'appelait Louis Bousquet. C'est sans doute là qu'il a composé quelques-unes de ses chansons les plus célèbres, qui furent reprises dans les guinguettes locales (*Quand la Madelon, la caissière du Grand Café* ou encore *Avec l'ami Bidasse...*).



Le paysage a changé, la voirie est plus praticable. Nous sommes devant « les Glacières », celles-ci vont être remplacées par les bâtiments des Services techniques, les salles de réunion et de sport. Les premiers vont bientôt céder la place à des logements avec vue sur la forêt. Les Résidents pourront à loisir s'intéresser aux migrations des crapauds qui passeront au pied de leur immeuble et bien sûr jouer au tennis.

P. Levi-Topal



Rédacteurs
H. Faure, M. Josserand,
P. Levi-Topal, O. Lièvre
D. Pavan, D. Michet
Directeur de la publication
Michel Josserand

Photos et cartes postales: Arche ou privé

A.R.C.H.E
Association-pour-la-Recherche-sur
Chaville, son Histoire et ses Environs
1063, avenue Roger Salengro
92370 Chaville
www.arche-chaville.fr
arche.chaville@laposte.fr
ISSN-1146-075